

La Maison-Dieu, 121, 1975, 70-75.

BORIS BOBRINSKOY

RÉFLEXIONS D'UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE

A TRAVERS le rapport de Mgr Coffy, d'une clarté et d'une densité exceptionnelles, c'est l'Eglise catholique de France tout entière qui s'interroge sur son identité et sa vocation en réfléchissant en Assemblée des évêques sur le sens et l'originalité de la prière chrétienne.

Comment apprécier le retour actuel à la prière

Mais comment s'interroger, et surtout comment porter un jugement sur une réalité qui ne nous est pas extérieure ? Nous assistons aujourd'hui au fait surprenant d'un véritable retour à la prière, d'une aspiration à la fête, d'un besoin de gratuité, de contemplation, de partage, de célébration. Mais l'Eglise se défend de juger trop vite, de sembler vouloir s'approprier trop facilement ces manifestations spontanées et variées de l'Esprit, où elle doit opérer un discernement spirituel, mais où elle se sent elle-même mise en jugement, ou tout au moins en question :

1. Mgr R. COFFY, P. VALADIER et J. STREIFF, *Une Eglise qui célèbre et qui prie* [Lourdes 1973. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1974, 108 p.

« Pour parler de la prière, nous nous situons, propose le rapport, à l'intérieur de la foi et de la prière elle-même². »

« Dire la prière de l'Eglise, y est-il encore dit avec une justesse pénétrante, c'est dire l'identité de l'Eglise, l'originalité de sa présence aux hommes... En priant, en offrant des prières à ses membres, l'Eglise rappelle que l'homme n'est signifiant que dans son rapport à Dieu³. »

Originalité de la prière chrétienne

Je ne puis analyser ici en détail l'ensemble du document. Le chapitre deux est une description très suggestive du climat actuel très complexe dans lequel se constituent des groupes de prière, communautés de style et de dimension évangéliques, groupes de jeunes foyers, etc. Au-delà des cadres parfois conventionnels des monastères ou des paroisses, au-delà aussi des frontières confessionnelles, la célébration inspire les rassemblements vastes ou restreints...

La prière chrétienne est non moins une mise en question de toutes les idéologies de l'absolu ou du relatif où l'homme est enfermé dans le cercle clos de son existence immanente. Si l'homme se maintient dans la prière,

« il maintient la béance de son être et refuse les faux absolus qui s'offrent à lui pour la combler⁴. »

Maintenir la porte ouverte à la venue de Dieu exige courage et vérité.

« C'est alors, mais alors seulement, que peut jaillir du cœur un appel à la délivrance⁵. »

Toute cette approche phénoménologique des modes et des obstacles à la prière n'est que préalable. Le chapitre trois sur l'originalité de la prière chrétienne est le cœur du rapport de Lourdes. La prière y est située dans le contexte des sacrements chrétiens, comme sacrements de l'Alliance, comme lieux privilégiés de la rencontre de Dieu et de son peuple.

2. *Ibid.*, p. 13.

3. *Ibid.*, pp. 14-15.

4. *Ibid.*, p. 22.

5. *Ibid.*, p. 32.

C'est par l'Eucharistie, comme foyer de convergence de la sacramentalité de l'Eglise que celle-ci se découvre dans la célébration de la mort et de la résurrection du Christ. Il est certes important de préserver le sens rigoureux du mémorial de l'Eucharistie, mais aussi de l'élargir, non seulement au « septénaire » sacramentel comme le fait le rapport, mais à ce que l'on peut appeler la toute-sacramentalité de l'Eglise, elle-même actualisation du mystère du Christ, unique sacrement du salut.

Dimensions essentielles du mystère du Christ

Les trois dimensions essentielles du mystère du Christ — objet du mémorial de l'Eglise — sont bien mises en valeur dans le rapport :

1. L'œuvre historique de la Rédemption : Incarnation, mort et résurrection du Christ.

« Chaque génération se réfère à cet événement fondateur de l'Eglise et s'insère dans une tradition (...) Jamais [l'Eglise] n'a tenté de réinventer cet événement, elle l'a toujours accueilli tel que les apôtres l'ont présenté dans leur témoignage, tel qu'une longue chaîne de témoins l'a transmis⁶. »

2. La dimension actuelle du Seigneur vivant, présent à toutes les générations au milieu des hommes. Ici nous aimerions voir rappelé le mystère de l'Ascension du Seigneur, de son exaltation à la droite du Père, de l'intercession céleste permanente de Jésus, Grand-Prêtre et Précurseur des biens éternels (He 6, 20). Dans sa célébration l'Eglise se souvient de la promesse du Sauveur : « Je supplierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur » (Jn 14, 16). La médiation céleste permanente du Christ est un événement fondateur de l'Eglise, de son ministère de salut, de sa prière, non moins que les événements historiques de la Rédemption. Toute liturgie terrestre fait mémoire et référence à la liturgie céleste du Grand-Prêtre Jésus et de l'Agneau victorieux qui reçoit avec le Père le cantique nouveau et la louange qui montent de la créature.

6. *Ibid.*, p. 38.

3. Enfin, l'Eglise se souvient de Celui qui vient : « L'Esprit et l'Epouse disent : Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 20). Le paragraphe sur le sacrement, annonce du Royaume de Dieu est très suggestif et revêt une grande importance. J'aurais aimé le voir mieux accroché au thème du mémorial, et non rejeté à la fin de l'exposé. L'Eglise se souvient non seulement des événements historiques du salut et de l'actualité de la présence du Seigneur, mais elle est tournée dans le même mouvement de « souvenir » et d'attente vers Celui qui vient. Ici, le Christ ne nous advient plus du passé, à travers les canaux d'une succession temporelle, mais il nous vient du futur, de la fin des temps, comme pour la première fois, et il est le Juge de notre temporalité historique.

Pneumatologie, sacrement et mémorial du Christ

Je me permettrais de faire encore une remarque sur la pneumatologie inhérente au sacrement, au mémorial du Christ. Contrairement à la lettre du rapport⁷, l'Eglise ne fait pas « mémoire » de la Pentecôte, dans la succession des événements salvifiques qu'elle récapitule dans l'Eucharistie. La Pentecôte constitue bien plus l'état nouveau, le milieu divin où vit l'Eglise, abreuvée des flots vivifiants de l'Esprit Saint. La Pentecôte n'est jamais énumérée dans la séquence des événements du salut dans l'« anamnèse » eucharistique. Cette omission est significative. Elle indique d'une part que *seul le Christ* est objet de mémorial de la part de l'Eglise. Celle-ci célèbre le mémorial, rend grâces sans cesse pour Jésus-Christ devant la face du Père, lui rappelle l'œuvre du salut, lui énumère les besoins du monde, lui offre les fruits du labeur des hommes, en les introduisant dans l'offrande, dans le sacrifice, dans l'intercession victorieuse du Christ lui-même.

Mais ce mémorial se fait toujours dans la puissance de l'Esprit Saint, selon la promesse de Jésus : « Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26).

7. *Ibid.*, p. 37 et 38.

J'aurais aimé voir souligner davantage combien l'Esprit Saint définit et réalise le mémorial eucharistique et ecclésial. C'est l'Esprit qui en l'Eglise fait mémoire du Christ, qui crée dans l'Epouse ce besoin, suscite le désir, la soif et la nostalgie de la venue de l'Epoux.

Faire nôtre la prière du Christ dans l'Esprit

A côté de cette prière de l'Esprit dans l'Eglise et de l'Eglise dans l'Esprit, l'autre aspect de la prière chrétienne est qu'elle est d'abord et essentiellement la prière du Christ, que nous faisons nôtre⁸. A ce propos, le rapport est très explicite. Je retiendrai ici la mention de l'invocation « Abba Père » dans la prière de Jésus qui implique toute la relation du Christ et de son Eglise vis-à-vis du Père. Certes, cette prière est prononcée par nous en Jésus Christ par l'Esprit Saint. Mais le fruit de la prière du Christ, de son épiclèse céleste permanente est la venue de l'Esprit Saint. La prière chrétienne est donc prière du Christ dans l'Eglise, non seulement par l'Esprit et dans l'Esprit, mais aussi pour l'Esprit.

Ces remarques me semblent importantes pour mieux cerner la prière chrétienne dans son originalité. Tout un « passage », une « pâques », s'opère, d'une prière anthropocentrique à une prière christocentrique, selon « les sentiments mêmes du Christ Jésus » (Phil 2, 5). L'indice et le signe de ce passage en est la *coïncidence* de notre prière avec celle de l'Esprit, et j'oserais dire, l'autonomie de la prière de l'Esprit en nous, de l'Esprit du Christ qui

« s'identifie mystérieusement avec les personnes humaines..., se substituant, pour ainsi dire, à nous-mêmes, car c'est lui qui appelle dans nos cœurs "Abba Père", selon la parole de saint Paul⁹ ».

Ce sens de la prière de l'Esprit Saint lui-même dans le cœur de l'homme est très fortement vécu dans la spiritualité orthodoxe,

8. *Ibid.*, p. 42.

9. Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, 1944, p. 169.

dans la tradition de la prière du cœur, invocation incessante du Nom de Jésus. Il y a là véritablement un transcensus de la prière qui devient à la fois achèvement et avènement du Royaume dans les cœurs des sanctifiés, mais aussi et non moins don gratuit, avant-goût et douceur du Royaume pour ceux qui débutent et qui découvrent le goût de Dieu. Ainsi, « la prière est la vérité de l'homme », elle donne son sens à tout engagement et à toute vie.

BORIS BOBRINSKOY.

Dans la collection

FETES ET SAISONS

La vie spirituelle. Problème numéro 1 d'aujourd'hui

[numéro 258 — 2 F.]

Face au monde technique qui privilégie les valeurs d'efficacité et de rentabilité, le besoin d'une autre vie, intérieure et spirituelle, se manifeste. Mais qu'est-ce que la vie spirituelle et quelles en sont les voies ? Pour un chrétien, c'est une expérience à tenter qui mène à l'infini de Dieu.

La prière des chrétiens

[numéro 284 — 2,50 F.]

Partout dans le monde des hommes prient. Les chrétiens aussi. Quel est le sens de la prière chrétienne ? Ce numéro qui fait largement appel au rapport de Mgr Coffy et qui présente des témoignages et des réflexions sur la prière est destiné à aider les chrétiens à retrouver le plein sens de la prière.



Editions du CERF